



Chapitre 38 : Chapitre 38 : Faire Confiance

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Nanmin no Shima, zone de combat.

Fin d'après-midi.

L'air lui manqua.

Une seconde. Deux. Une éternité.

Puis ses pieds touchèrent le sol. La sensation d'étouffement disparut instantanément. Sohalia inspira goulûment. L'air brûlant emplit ses poumons. Chargé de fumée. De poudre. De sang.

L'odeur de la bataille.

Un frisson l'agita. Elle resserra sa prise sur la sangle de son sac à dos. Le cuir était humide sous ses doigts moites.

Les bruits explosèrent autour d'elle. Clang des épées. Bang des armes à feu. Cris de douleur. Hurllements de rage. Explosions sourdes. La cacophonie de la guerre.

Elle ouvrit rapidement les yeux et se mit à couvert derrière un tronc d'arbre massif. L'écorce était rugueuse contre son dos. Tiède. Presque brûlante.

Devant elle, ses frères du Moby Dick combattaient.

Face à une horde de marines possédés qui semblait sans fin. Les soldats avançaient comme des automates. Yeux vides. Mouvements saccadés. Inhumains.

Jef.

C'était l'œuvre de Jef.

Elle reconnut certains de ses frères dans la mêlée.

Vista tourbillonnait, ses épées jumelles traçant des arcs mortels. Blenheim rugissait en repoussant un groupe de marines. Jozu brillait sous le soleil, sa peau transformée en diamant. Chacun combattait avec acharnement. Protégeant l'île. Protégeant le territoire de leur Père.

Au loin, elle aperçut la ville. Intacte.

Ici, dans la zone portuaire et à la lisière de la forêt, c'était Barbe Blanche et ses fils qui repoussaient l'assaut.

Son regard balaya le champ de bataille Soudain, l'arbre à côté d'elle s'enflamma. La chaleur la gifla. Violente. Oppressante.

Un marine s'effondra, mort brûlé. L'odeur de chair calcinée lui piqua le nez.

Elle grimaça et chercha sa division.

Ace.

Le commandant de la seconde division terrassait ses ennemis à l'aide de son logia. Des colonnes de feu jaillissaient de ses poings et dévoraient tout sur leur passage. Il prenait garde à ne pas toucher ses frères et contrôlait ses flammes avec précision.

Un coup de feu retentit. Ace s'agenouilla brusquement, se tenant l'épaule. Du sang perla. Rouge vif. Contrastant avec sa peau bronzée.

« ACE ! »

Sohalia ne réfléchit pas et réagit par instinct. Elle jaillit de sa cachette et sprinta vers lui. Elle passa à côté du tireur. Son bras se leva. Une branche tordue dans sa main.

Le marine s'effondra, crâne fracassé.

Certains de ses frères la remarquèrent. Leurs yeux s'écarquillèrent.

« COMMANDANTE ! »

« SOHALIA ! »

Mais ils avaient trop à faire. Trop d'ennemis. Ne pouvaient pas la rejoindre.

Elle s'accroupit devant Ace et l'aida à se mettre à couvert derrière des décombres.

« Sohalia ?! » Il grimaça de douleur. « Qu'est-ce que tu— »

« Chut. Laisse-moi voir. »

Elle voulut examiner la blessure et écarta le tissu déchiré de sa chemise.

Sifflement d'air.

Elle se jeta sur le côté. Une épée fendit l'air où sa tête se trouvait une seconde plus tôt. Une branche massive s'abattit sur le marine et le coupa en deux au niveau de la taille. Le sang gicla. Éclaboussant le sol.

Sohalia détourna les yeux. L'estomac noué. Elle détailla le groupe de possédés qui leur faisaient face. Une dizaine. Peut-être plus. Yeux blancs laiteux. Bouches ouvertes sur des râles inhumains. Puis regarda Ace. Épaule ensanglantée. Visage pâle. Sueur perlant sur son front.

Elle soupira et prit une décision.

« On recule. »

« Quoi ?! »

« Je peux pas me battre et te protéger en même temps. C'est trop risqué. »

Elle l'attrapa et le hissa debout. Il grogna de douleur mais ne protesta pas. Ensemble, ils reculèrent vers la forêt. Les arbres se refermèrent sur eux. L'ombre les engloutit.

Derrière, les bruits de bataille s'estompèrent.

Légèrement.

Forêt de Nanmin no Shima.

Essoufflée, Sohalia se laissa tomber au sol. Le dos contre un tronc d'arbre rugueux. Les jambes tremblantes. À côté d'elle, Ace grognait de douleur et s'adossait difficilement.

L'air de la forêt était lourd. Humide. Étouffant. L'odeur de mousse. De terre mouillée. De végétation en décomposition.

Des gouttes de sueur coulaient dans son dos. Brûlantes. Désagréables. Elle s'assura qu'ils n'étaient plus poursuivis et tendit l'oreille.

Silence. Juste le bruissement des feuilles. Le chant lointain d'oiseaux. Le bourdonnement d'insectes.

Personne.

Elle se tourna vers Ace et dévisagea le commandant de la seconde division.

« Qu'est-ce que tu fous là ? » siffla-t-il.

Son ton était dur. Cassant.

Elle le fixa, surprise, douchée par sa mauvaise humeur.

« Je viens aider ma famille à se débarrasser d'un taré », grogna-t-elle en essayant d'examiner la blessure.

Le sang avait séché, formant une croûte noirâtre. La plaie sentait le fer. Le cuivre.

« Aide-moi donc à retirer cette maudite chose. »

« J'y connais rien, Ace. » Elle fronça les sourcils. « Je ne vois pas où elle est... Le mieux à faire est d'attendre que ça se calme et rejoindre Père. »

Ace appuya sa tête contre le tronc et laissa échapper un râle de douleur. Ses mâchoires se crispèrent. Ses dents grincèrent. Ils restèrent silencieux. De longues minutes. Trop longues. La tension montait et épaississait l'air déjà lourd.

Puis Ace la fixa. Ses yeux noirs brillaient. Durs. Froids.

« Tu as fait une connerie avec Marco. »

Accusation. Pas une question.

Sohalia se raidit.

« Je le sais, merci. »

Sa voix était plate, fatiguée.

« Mais tu as tout de même épousé ce type, n'est-ce pas ? »

Il ne lâchait pas. La question s'enfonça dans la plaie béante de son cœur comme un couteau.

« À croire que tu étais bien contente de te faire sauter par Marco, mais que ce prince a su mieux s'y prendre... »

Le cœur de Sohalia se serra. violemment. Douloureusement. Elle le regarda, blessée. Choquée. Mais il ne s'arrêta pas.

« Ou alors tu te foutais tout simplement de sa gueule. Ce qui explique pourquoi tu t'en fous de le faire souffrir. »

Sans pitié. Cruel. Quelque chose se brisa en elle.

« Va te faire foutre ! »

Elle se dressa devant lui. Tremblante de rage. De douleur. Ses poings se fermèrent féroce-

Les ongles s'enfonçant dans ses paumes.

« Tu crois que je nage dans le bonheur ?! »

Sa voix se brisa et monta dans les aigus.

« Je ne veux même pas me retrouver devant Marco, car je ne veux pas lire dans ses yeux la déception et la souffrance que j'ai pu lui causer ! »

Les larmes affluèrent. Brûlantes. Refusant d'être contenues.

« Ça me bouffe ! Je n'arrive plus à dormir ! La nourriture ne passe pas ! Si je n'occupe pas mon esprit, je ne peux m'empêcher de pleurer ! »

Elle tremblait de partout. Ses épaules s'agitaient. Son corps entier vibrait d'émotions trop longtemps retenues. Elle se mordit la lèvre inférieure. Jusqu'au sang. Pour ne pas éclater en sanglots.

« Crois-moi, je regretterai toute ma vie ce choix. »

Sa voix n'était plus qu'un murmure rauque. Brisé.

« Mais au moins... au moins j'ai sauvé une vie. »

Ace l'observa.

Elle se tenait droite devant lui. Malgré tout. Fièrre malgré les larmes. Les traits de son visage étaient déformés par la souffrance. L'épuisement. Le désespoir. Ses poings fermés tremblaient. Ses lèvres saignaient légèrement. Il soupira et réalisa qu'il était allé trop loin. Il ouvrit la bouche pour s'excuser.

« SOHALIA ! »

Son propre cri le surprit.

Une violente douleur déchira son dos. Elle hurla et tomba en avant. Sohalia s'effondra sur lui. Le corps mou. Inerte.

Du sang. Partout. Rouge vif. Chaud. Poisseux.

L'odeur métallique explosa dans ses narines.

« Putain ! » jura-t-il en serrant les dents.

Il la retourna avec précaution et vit la plaie dans son dos. Kairoseki. Une lame imprégnée de kairoseki. Les marines. Ils les avaient suivis.

Sohalia gémit faiblement. Ses paupières papillonnèrent. Elle luttait. Contre l'évanouissement. Contre la douleur. Ses yeux se révoltèrent légèrement. Puis la nature autour d'eux s'éveilla brusquement.

Les racines jaillirent du sol. Les branches s'abattirent, créant un mur impénétrable. Les marines hurlèrent et furent repoussés. Broyés.

Le souffle saccadé, Sohalia se redressa, serrant la mâchoire. Ses dents grincèrent. Le son résonna dans le silence soudain. Elle aida Ace du mieux qu'elle put, malgré la douleur fulgurante dans son dos.

Lentement, ils s'enfoncèrent entre la végétation. Derrière eux, les branches continuaient de s'agiter. De les protéger. Le sang coulait et tachait le sol de gouttes sombres.

Ils avaient passé la nuit et la matinée dans la forêt, esquivant les marines en faisant des détours.

Sohalia grogna. Encore. Elle essaya d'avancer tout droit et trébucha sur une racine. La douleur fulgura dans son dos. Elle serra les dents pour ne pas crier.

À côté d'elle, Ace souffla bruyamment. Lui aussi était épuisé. Blessé. À bout. Elle était sûre qu'il ne rêvait que d'une chose : foutre le feu à toute cette forêt.

L'odeur de terre humide. De mousse. De sang séché. La chaleur moite. L'air épais. Difficile à respirer. Les bruits de leurs pas. Craquements de branches. Froissements de feuilles.

Ils étaient perdus. Complètement perdus.

Une Shizen perdue dans une forêt. L'ironie était cruelle. Ace ne s'était d'ailleurs pas gêné pour le lui faire remarquer. À plusieurs reprises.

Soudain, un éclat lumineux attira son attention. Sur sa droite. Entre les arbres. De la lumière.

Elle se figea, obligeant Ace à s'arrêter aussi.

« Quoi ? » grogna-t-il en redressant péniblement la tête.

« De la lumière. » Sa voix tremblait de soulagement. « La sortie. »

« Enfin ! »

L'entrain revint instantanément. Un regain d'énergie. Sans la moindre hésitation, ils se dirigèrent vers la fin de leur calvaire. Impatients de retrouver leur famille. La sécurité. Les soins.

Ils s'arrêtèrent à la lisière. Éblouis par la soudaine luminosité. Le soleil tapait fort. Impitoyable.

Sohalia plissa les yeux et laissa ses pupilles s'adapter. Son sourire — aussi éclatant que l'astre brûlant — se fissura.

Lentement.

Inexorablement.

Ace à côté d'elle eu la même réaction.

Ils s'approchèrent, voulant confirmer leur terrible doute.

Une falaise.

Ils se trouvaient face à une putain de falaise.

En contrebas, la mer. Bleu sombre. Agitée.

Et des rochers. D'imposants rochers pointus sortant de l'eau. Comme des pics à glace géants.

Mortels.

« C'est pas possible ! » pesta Sohalia.

Sa voix monta dans les aigus. Frustrée. Désespérée.

« Nous voilà à découvert », grogna Ace en se laissant tomber sur le sol.

Il massait son épaule douloureuse, grimaçant.

« Impossible de retourner dans la forêt. » Sohalia s'assit lentement. Difficilement. Évitant sa blessure. « On risquerait un face-à-face avec des marines. »

« On prie pour qu'ils pensent qu'on y est toujours, alors. » Il tapota son ventre. Affamé. Un gargouillis sonore résonna.

« On peut pas attendre ici », rejeta la jeune femme.

Son regard balayait l'horizon. Cherchant. Espérant.

« Nos frères doivent nous chercher. »

Ace observait la mer et attendait le Moby Dick.

Sohalia fixait le ciel et attendait un phénix.

Un soupir sortit en même temps de leurs lèvres.

« On lance un signal ? » proposa Sohalia.

« Y a un risque que les marines soient les premiers à venir vers nous. »

« C'est du cinquante-cinquante. »

« Tu as une fusée de détresse ? »

« Non, mais je peux utiliser mes pouvoirs. »

Ace se redressa et la fixa durement.

« Sohalia... Tu as aussi été blessée par du kairoseki. C'est risqué. Autant que tu gardes tes forces. »

« C'est superficiel. »

« J'ai dit NON ! »

Il l'attrapa par l'épaule, la forçant à le regarder. Elle rouvrit les yeux et s'apprêtait à contre-attaquer.

Du coin de l'œil, elle vit des tenues blanches.

Elle pâlit.

« Marines. »

Ace suivit son regard et jura violemment.

Ils se placèrent face à leurs ennemis. Dos à la falaise. Ils Maudirent la malchance qui s'acharnait contre eux et rejetèrent la faute sur l'autre.

Sohalia grimaça.

Acculés. Blessés. Épuisés.

Les marines avançaient. Une vingtaine. Peut-être plus. Yeux blancs laiteux. Bouches ouvertes. Râles gutturaux.

Ils n'arriveraient pas à tous les vaincre. Pas dans cet état.

Ses lèvres se pincèrent, tandis qu'elle pesait le pour et le contre.

Elle jeta des coups d'œil à l'horizon et le vit.

Une forme. Au loin. Sur la mer.

Un navire.

Le Moby Dick.

Son cœur bondit et accéléra. Frénétique.

L'espoir naquit. Violent. Salvateur.

Elle se tourna vivement vers Ace.

« On va sauter ! »

« QUOI ?! » Sa voix partit dans les aigus. « TU ES FOLLE ?! »

« Ace ! » Elle attrapa sa main et la serra fort. Désespérément. « Fais-moi confiance ! »

Ses yeux plongèrent dans les siens. Suppliants. Déterminés.

« S'il te plaît ! »

Ace la dévisagea.

Pouvait-il lui faire confiance ? À cent pour cent ?

Elle avait fait des erreurs. Tant d'erreurs. Mais il savait qu'elle faisait tout — TOUT — pour protéger ceux qu'elle aimait. Elle vivait en accord avec ses enseignements. Ses convictions. Ses valeurs. Elle ne trahissait jamais ce en quoi elle croyait.

Il observa cette main tendue. Tremblante. Suppliante. Puis ses yeux verts. Brillants de larmes non versées.

Un frisson agita son échine.

Inconsciemment, sa main se posa dans la sienne. Leurs doigts s'entrelacèrent. Fermement.

Sohalia le remercia d'un sourire. Émue. Tremblante. Magnifique.

Elle leva son bras libre en l'air et concentra son pouvoir. Malgré le kairoseki. Malgré la douleur.

Une fleur éblouissante éclata dans le ciel. Dorée. Lumineuse. Impossible à manquer.

Les marines passèrent à l'attaque. Hurlèrent. Chargèrent.

Sohalia entraîna Ace en arrière et se laissa tomber.



Dos à la mer. Dos aux pics mortels.

Elle ferma les yeux et se concentra.

Ace l'observa en se traitant mentalement de fou, puis attira son corps contre le sien, l'enserrant féroce­ment. Il ferma à son tour les paupières.

Pour la première fois depuis qu'il avait dû faire face à Bluejam — enfant, terrorisé, seul — il pria. Pria pour qu'on les sauve. Pria pour qu'on le sauve. Pria pour ne pas mourir.

Le vent hurla dans ses oreilles.

Ils tombaient.

Vers la mer. Vers les rochers. Vers la mort.

« S'il te plaît... » murmura-t-il contre les cheveux blonds de Sohalia. « S'il te plaît... »

Moby Dick.

Un éclat éblouissant.

Tous les pirates à bord du Moby Dick levèrent la tête. Simultanément.

Une fleur. Une immense fleur dorée qui brillait dans le ciel. Éclatante. Impossible à manquer. Elle commençait doucement à perdre de son éclat. Ses pétales se dissolvaient dans l'air.

Marco sentit un frisson l'agiter violemment.

Cette fleur. Il la connaissait.

Sohalia.

Ses yeux balayèrent frénétiquement la zone. Cherchant désespérément.

Là. Sur la falaise.

Deux silhouettes.

Sohalia et Ace. Face à un groupe de marines possédés.

Armés. Nombreux. Dangereux.

« Merde ! »

Marco allait s'envoler. Les flammes bleues commençaient déjà à l'envelopper.

Les marines chargèrent. Sohalia entraîna Ace en arrière. Ils tombèrent.

« NON ! »

Le cri de Marco déchira l'air. Son cœur s'arrêta. Littéralement.

Il vit Ace retourner Sohalia. La protéger de son corps pour éviter un plat potentiellement fatal. Puis ils percutèrent la surface de l'eau.

L'éclaboussure fut énorme. Violente. Ils disparurent sous l'eau. Engloutis par les vagues sombres. Les rochers pointus les entouraient. Menaçants. Mortels.

Quelques secondes de flottement.

Le monde entier sembla retenir son souffle.

« Oh mon Dieu ! » hurla Ritsu, la voix brisée par l'horreur.

La vie reprit son cours. Brutalement.

« NAMUR ! VISTA ! » rugit Barbe Blanche.

Ils se jetèrent à l'eau sans hésitation et plongèrent.

Marco s'envola. Sans vraiment en prendre conscience. Par instinct pur. Les flammes bleues explosèrent de son corps. Le transformèrent. Ses yeux — agrandis, paniqués — restaient fixés sur l'endroit où ils avaient disparu. Il fonçait. Plus vite. Toujours plus vite. Le vent sifflait contre ses plumes. L'air rugissait dans ses oreilles. Son cœur battait à tout rompre. Frénétique. Assourdissant.

« Allez... allez... allez... »

Une prière. Un mantra. Désespéré.

Il s'approcha de la zone et survola l'eau agitée.

Rien. Juste les vagues. L'écume. Le vide.

Puis quelque chose bougea sous la surface. L'eau se mit à tourbillonner. violemment. Bouillonnante. Agitée de spasmes.

Une fleur émergea, fracassant la surface dans une immense gerbe d'eau. Elle s'épanouit lentement. Majestueusement. Pétales dorés ruisselants. Brillant sous le soleil. L'eau cascada de ses pétales. Créant un arc-en-ciel éphémère.

Et dans son cœur, inconscients, Sohalia et Ace, entourés par ces papillons dorés qui virevoltaient autour d'eux. Protecteurs. Lumineux.

Marco plongea et atterrit sur un pétale. Il reprit forme humaine et tomba à genoux.

Ses mains tremblaient violemment en touchant le visage de Sohalia.

Pâle. Trempée. Inconsciente. Mais vivante. Elle respirait. Faiblement.

« Lia... » Sa voix se brisa. « Bordel... Lia... »

Il la prit dans ses bras et la serra contre lui. L'eau de ses vêtements détrempa sa chemise. Froide. Glacée. Mais il s'en fichait. Complètement.

Namur et Vista émergèrent et grimpèrent sur la fleur.

« Marco ! »

« Prenez Ace », ordonna Marco d'une voix rauque. « Je m'occupe d'elle. »

Il s'envola, Sohalia dans ses bras, et retourna vers le Moby Dick. Aussi vite que possible. Son cœur battait encore trop vite. Ses mains tremblaient toujours.

Mais elle était vivante.

C'était tout ce qui comptait.

Infirmierie du Moby Dick.

Quelques heures plus tard.

Assise sur un lit de l'infirmierie, elle serra les dents. Yori tapota la plaie avec un coton imbibé d'alcool. La brûlure fulgura. Violente. Implacable. L'odeur de l'alcool médical saturait l'air. Forte. Piquante. Désagréable. Mélangée à celle du sang séché. Du désinfectant. Des bandages propres.

L'infirmierie sentait toujours pareil. Aseptisée. Froide.

Sohalia maudissait Jef. Les marines. Le kairoseki. Mais surtout la douleur qui irradiait dans tout son dos.

À la périphérie de son champ de vision, elle vit Yori prendre une aiguille. Du fil. Elle déglutit. Un frisson d'appréhension la parcourut.

« Hum... Pas d'anti-douleur ? » questionna-t-elle doucement.

Sa voix était hésitante. Pleine d'espoir.

« Non. »

Réponse sèche. Dure. Sans appel.

« Je suis pas contre un coup de pelle, alors... »

Elle tenta de sourire. De plaisanter. D'alléger l'atmosphère. La mâchoire de Yori se contracta. violemment.

« Tais-toi et laisse-moi me concentrer. »

Sohalia soupira et cessa d'essayer.

Subir en silence les tiraillements de souffrance. Les piqûres de l'aiguille. Le passage du fil dans sa chair.

Elle serra les poings. Jusqu'à ce que ses ongles s'enfoncent dans ses paumes et se mordit l'intérieur de la joue. Jusqu'à goûter le sang.

Au bout de longues minutes — une éternité — Yori s'écarta et appliqua un baume sur la plaie fraîchement recousue. Froid. Apaisant. Légèrement. Puis banda la blessure. Serré. Méthodique.

Il se dirigea vers la grande pharmacie. Fermée à clé et prit quelques médicaments avant de les tendre en silence à Sohalia.

Elle les prit et le fixa.

La tension était palpable. Épaisse. Suffocante.

« Ok... Qu'ai-je fait pour te mettre en colère ? »

Elle était lassée. Épuisée. À bout.

« Tu as eu de la chance ! »

Yori explosa. Finalement.

« Tu aurais pu y passer ! Ainsi qu'Ace ! Qu'est-ce qui vous a pris ?! »

Sohalia le fixa. Impassible malgré la fatigue.

« J'ai fait ce que je pensais être le mieux pour moi, mais aussi pour Ace. »

Sa voix était plate. Factuelle.

« Nous étions tous deux blessés par du kairoseki, épuisés, affamés... Les combattre aurait été une pure folie... »

Elle marqua une pause et soutint son regard.

« J'ai vu le Moby Dick au loin. Alors j'ai misé sur ma famille, tout en essayant d'assurer notre survie par moi-même. »

Un sourire amer étira ses lèvres.

« Il me semble que j'ai réussi. »

« Tout comme tu pensais que ce serait le mieux d'épouser ce type ?! »

Sohalia sursauta.

Violemment.

Comme une gifle en pleine face.

Entendre Ace lui balancer ce genre de choses n'avait rien d'étonnant. Le jeune commandant était d'une franchise déconcertante. Brutale.

Mais Yori...

Cela la heurta, profondément, et tortilla ses entrailles dans tous les sens.

« Si je dois donner des explications, ce ne sera sûrement pas à l'un de mes subordonnés. »

Elle siffla les mots. Froids. Coupants. Elle se leva du lit. Chancelante mais droite.

Yori pinça les lèvres et sembla se rendre compte qu'il était allé trop loin. Qu'elle venait de remettre une distance entre eux.

Distance hiérarchique. Commandante et subordonné.

Rien de plus.

Ils n'étaient certes pas les meilleurs amis du monde. Mais plus d'une fois, ils s'étaient confiés l'un à l'autre. Trouvant dans l'oreille de l'autre une écoute rassurante. Réconfortante. Et il venait de briser ça.

« Pardon... » Sa voix se brisa légèrement. « Je... Ces derniers temps, je suis... Tendus... »

Il s'assit sur le lit en face d'elle. Lourdemment.

« Ce n'est pas une raison pour me parler de cette façon. »

Sohalia resta debout. Dure. Blessée.

« Je ne t'ai rien fait, Yori. »

« Je sais... Excuse-moi... »

Il fixait ses mains. Comme si elles le dégoûtaient.

Le silence retomba. Sohalia soupira. S'adoucit légèrement.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Ritsu... »

« Oui... » Sohalia s'inquiéta immédiatement et s'installa à ses côtés. « Elle ne va pas bien ? »

Yori inspira profondément. L'odeur de l'alcool médical. Du désinfectant. De la peur.

« Elle vient souvent la nuit. En sueur. Cauchemars. »

Sa voix était rauque. Chargée d'émotions.

« Revenir ici a ravivé tous les souvenirs de Thatch. Sa perte. La solitude. »

Il serra les poings. Ses articulations blanchirent.

« Elle vient pour que je lui donne des moyens de dormir en paix. D'être en pleine forme. Malheureusement, je ne peux pas lui en donner tout le temps. Risque d'empoisonnement. D'addiction. »

« Et ? » Sohalia l'encouragea doucement.

« Alors elle passe la nuit avec moi... » Il déglutit avec difficulté. « On parle. De tout et de rien. J'ai appris à la connaître... »

Le silence s'étira. Tendu. Chargé.

« Je me dégoûte, commandante ! »

Yori explosa. Ses mains tremblèrent.

« Je la désire ! Je souille la mémoire de Thatch en désirant la femme qui l'a... Je... »

Sa voix se brisa complètement. Des tremblements naquirent dans tout son corps. Il fixait ses mains avec écœurement. Dégoût. Haine de soi.

Sohalia le dévisagea. Perturbée. Touchée. Puis, instinctivement, elle le prit dans ses bras et le berça contre elle.

Comme une mère.

« Yori... » chuchota-t-elle contre ses cheveux. « C'est humain... Tu n'y peux rien. »

Sa voix était douce. Apaisante.

« Ce désir n'a rien de logique. Ne te déteste pas pour quelque chose qui est incontrôlable. »

Le médecin resta silencieux et profita de la douce étreinte. Un léger sourire fleurit sur ses lèvres. Cette étreinte ressemblait à celle d'une mère aimante.

Il tapota maladroitement le dos de Sohalia, en évitant la plaie. Puis s'écarta.

« Règle d'abord tes problèmes avant de te concentrer sur ceux des autres, commandante. »

Sohalia grimaça.

« Je sais... »

Elle tortilla ses doigts. Nerveuse.

« Comment va Ace ? »

Changement de sujet. Évident. Nécessaire.

« Plutôt bien. » Yori se reprit. « Tu as bien fait de ne pas toucher à la balle. »

« Pourquoi ? » Elle tentait de se rhabiller. Difficilement. La blessure tirait.

« Dès qu'on a retiré la balle, un poison s'en est échappé. »

Il l'aida à remettre son t-shirt. Avec précaution.

« Si tu l'avais fait hier, il serait mort. »

Sohalia pâlit.

« Il va bien ?! »

« Il ira parfaitement bien après quelques jours de repos... »

Yori soupira. Lassé.

« Bien que je sois sûr que dès demain il sera sur le pont. »

Elle hocha la tête. Soulagée.

Ace était hors de danger. C'était l'essentiel.

Puis son regard glissa vers la porte, qui menait au pont et hésita, effrayée de croiser le phénix. Terrifiée de cette confrontation à venir. Peur de perdre cet homme qu'elle chérissait plus que ce qu'elle avait imaginé. Son cœur se serra. Douloureusement.

Cabine d'Ace.

Un peu plus tard.

?

Marco aida Ace à se redresser dans son lit. Le jeune brun avait été transféré dès que le médecin de la seconde division en avait donné l'autorisation. Appuyé par Yori.

Ace maudit Jef en sentant une pointe de douleur titiller son épaule.

L'odeur des draps propres. Du bois ciré. De la cire de bougie. Sa cabine. Familière. Rassurante.

« Que s'est-il passé ? »

Il voulait penser à autre chose. Autre chose que la douleur.

« Namur, Vista et moi étions sur le point de vous atteindre quand une fleur a jailli de l'eau. »

Marco s'assit sur le bord du lit, fatigué.

« Vous étiez tous les deux à l'intérieur. Sohalia était entourée par ces papillons dorés. Je vous ai ramenés sur le Moby Dick. Les médecins vous ont pris en charge. »

« Comment est-ce qu'elle a réussi à utiliser ses pouvoirs sous l'eau ? »

Ace fronçait les sourcils. Perplexe.

« Faudra lui demander... »

Marco se renfroigna. Sa mâchoire se crispa. Ace remarqua son soudain mécontentement.

« Toujours pas de confrontation ? »

« Non... » Marco soupira. « Je crois que je ne suis pas encore prêt pour discuter tranquillement avec elle. Je risquerais de m'emporter et de dire des choses que je ne pense pas. »

Ace l'observa longuement. Puis se surprit lui-même.

« Tu es en train de faire une erreur... Va parler avec elle. »

Marco sursauta et le fixa, étonné.

Depuis quand Ace prêchait-il la discussion ?

« J'ai vu la culpabilité qui la ronge. » Ace détourna les yeux. « Son dégoût d'elle-même. Mais aussi sa peur de ton regard sur elle... »

Un silence.

Marco resta figé. Surpris. Le charme de Sohalia avait encore opéré. Même sur Ace. Le plus méfiant d'entre eux. Un sourire désabusé naquit sur ses lèvres.

« Demain matin, Père veut te voir dans sa cabine. »

Il se leva, préférant changer de sujet et se dirigea vers la porte.

« Oï ! Me laisse pas tout seul ! Je vais me faire chier ! J'ai faim ! »

« Je crois que j'ai mieux à faire ! Désolé, frangin ! »

Marco s'esclaffa devant la mine ahurie du plus jeune. En refermant la porte, il entendit Ace maudire Jef, les marines, le kairoseki et les poisons. Un sourire moqueur étira ses lèvres.

Puis il se dirigea vers sa cabine, perdu dans ses pensées.

Devait-il vraiment aller lui parler ? Maintenant ? Il ne savait pas. Ne savait plus.

Marco ouvrit la porte de sa cabine et se figea.

Sohalia.

Elle était là. Perdue dans la contemplation d'une photo qu'elle effleurait du bout des doigts. Un sourire nostalgique. Triste. Déchirant.

Il referma doucement la porte. Sans un bruit. Il profita du fait qu'elle ne l'avait pas encore

remarqué pour la détailler.

Ses cheveux étaient emmêlés. Semblaient ternes. Sans vie. Elle nageait un peu dans ses vêtements. Elle avait perdu du poids. Trop. Mais ce qui le marqua furent ses traits tirés. Ses cernes prononcées. Violacées. L'épuisement.

Il soupira.

Sohalia sursauta violemment.

La photo s'envola et tournoya dans l'air. Elle tenta de la rattraper, paniqua, mais ne fit que jongler avec. Ses mains s'agitaient dans tous les sens. Maladroites. Désespérées.

Quand enfin — ENFIN — elle réussit à s'en emparer, elle la plaqua contre sa poitrine. Soupir de soulagement. Bruyant.

Puis elle se souvint de sa présence et rougit. Violemment. Elle recula précipitamment contre la bibliothèque, s'y cogna. Violemment.

Elle ferma les yeux et laissa échapper un léger gémissement de douleur. Puis subit l'assaut des livres.

Ils tombèrent. Un par un. Puis en cascade.

Sur sa tête. Ses épaules. Le sol.

Quand le calme revint, elle ne bougea pas. Elle ne voulait pas créer une nouvelle catastrophe. Elle resta immobile. Peut-être qu'il ne la verrait pas. Elle n'osa pas non plus croiser les yeux du commandant de la première division.

« Tu n'en rates pas une. »

Marco soupira. Mais un sourire amusé tirait ses lèvres.

« Pardon. »

Sa voix était rauque. Brisée. À peine audible. Elle rougit encore plus. Honteuse. Elle se redressa et commença à ranger le bazar qu'elle venait de mettre. Elle ramassa les livres. Un par un. Les replaça méticuleusement.

L'odeur des vieux livres. Du papier jauni. De l'encre séchée. Familier. Réconfortant.

Lorsque le dernier livre fut remis en place, elle se figea, ne sachant quoi faire. Où aller. Quoi dire.

Marco la dévisagea, hésitant. Il ne voulait pas entamer une dispute. Pas maintenant. Il était

fatigué. Éreinté. Par toute cette histoire. Par le combat.

« Que veux-tu ? »

Sa voix était froide, distante. Sohalia sursauta face à son ton.

« Je t'ai promis des explications. »

Elle regardait partout sauf lui. Le sol. Les murs. La fenêtre.

« À propos de quoi ? » Attaque. Directe. Blessante. « La trahison ou les mensonges ? »

Il se sentait mieux en disant ce qu'il avait sur le cœur. Enfin.

« Les deux. »

Elle murmura du bout des lèvres, sentant son cœur saigner.

Marco inspira profondément. L'odeur de la bougie qui brûlait. De la cire chaude.

« Sohalia, je ne suis pas de très bonne humeur. Je suis fatigué. J'ai les nerfs à vif. Si on se lance dans cette discussion, je pourrais m'emporter et te dire des choses que je ne pense pas. »

Honnêteté. Brutale. Nécessaire.

« Je comprends... »

Marco ne savait pas s'il était heureux qu'elle l'écoute et abandonne. Ou s'il aurait voulu qu'elle insiste. Qu'elle se batte pour le retrouver. Il pinça les lèvres et s'apprêtait à la faire quitter sa chambre, quand, soudain, elle redressa la tête et plongea son regard dans le sien. Ses yeux étaient larmoyants. Brillants. Mais elle combattait pour qu'aucune larme ne s'échappe.

« Je comprends, mais... »

Elle déglutit. Difficilement.

« Je ne le mérite pas. Je sais que je ne le mérite pas, mais... »

Sa voix tremblait et se brisait par endroits.

« Laisse-moi rester avec toi une minute... »

Elle serra les poings. Déterminée.

« Je te jure que je ferai en sorte que ça en vaille la peine. »

Le cœur de Marco se serra. violemment. Une douce chaleur le balaya en entendant ces mots. Malgré tout. Malgré la colère.

Il acquiesça. Silencieusement. Il s'installa sur la chaise de son bureau.

Elle prit place sur le bord de son lit et s'accrocha aux draps. Nerveuse.

Un souvenir s'insinua dans l'esprit de Marco. Elle. Ici. Dans ce lit. Nue. Offerte. Sienna. Il le chassa violemment. Ce n'était pas le moment.

Il ne comprenait pas cette attraction qu'elle exerçait sur lui. Pourquoi ses gestes, ses regards, ses mots avaient une telle puissance sur lui ? Un frisson lui parcourut l'échine en la voyant se mordre la lèvre inférieure. Cherchant par où commencer.

En y regardant de plus près, il avait connu des femmes bien plus sexy...

Sohalia... Elle était comme son prénom... Douce... Certains pouvaient y voir une fleur qui s'épanouissait difficilement dans un monde bien trop cruel pour elle. Mais si on laissait de côté son apparence physique, on pouvait y trouver une force incroyable. Qui lui permettait de vivre — et non survivre — dans cet univers si dur et injuste.

Le phénix se dit, avec ironie, qu'elle avait tout pour être un véritable phénix.

Elle renaissait de ses cendres. Encore et encore. Elle s'était relevée un nombre incalculable de fois malgré tous les coups qu'elle avait reçus...

Et les coups ne cessaient de pleuvoir ces derniers temps...

Sohalia était une femme d'apparence frêle... Elle ne dépassait pas le mètre soixante. Elle possédait de grands yeux verts qui avaient miraculeusement su garder l'innocence de l'enfance. Bien que ces étincelles ne brillassent que peu ces derniers temps. Elle gardait des pommettes rebondies. Elle avait des lèvres fines, mais parfaitement dessinées. Ce qui étonnait au premier regard, c'était ses longs cheveux blonds ondulés.

Dans la piraterie, les femmes les coupaient souvent afin de ne pas être gênées pendant les combats. Éliminer un point faible potentiel. Sa chevelure avait souvent été une cause de dispute durant son enfance. Ils voulaient qu'elle les coupe, mais elle n'avait jamais voulu. C'était un point où elle s'était montrée intransigeante. Comme si une part d'elle, inconsciente, se souvenait de sa véritable identité.

Sohalia n'était pas une femme pulpeuse. Elle n'avait pas de fesses et de poitrines imposantes. Tout chez elle respirait la finesse. La délicatesse. Sa poitrine ne dépassait pas le bonnet B. Une fois, il l'avait surprise fixer — en fronçant les sourcils — la poitrine plus généreuse de Whitey. Pour y avoir jeté un œil, il savait que son ventre était ferme. Qu'il pouvait dessiner ses discrets abdominaux.

Ses bras fins l'avaient retenu contre elle avec une force insoupçonnée. Ses jambes fines pouvaient courir des marathons sans se fatiguer.

Sohalia Shizen était surprenante. Ensorcelante.

On voulait percer un peu plus de ses mystères. Connaître tout d'elle et plus encore. On voulait observer sa grâce jusqu'à en devenir aveugle. On voulait être le témoin de ses sourires si chaleureux, qui vous laissaient penser qu'on était digne de se trouver à ses côtés. On voulait entendre son rire qui vous emportait avec lui dans son ivresse où le mot modération n'existait pas...

Oui... C'était pour toutes ces raisons qu'il était tombé sous son charme.

Il ne voyait plus une enfant qu'il fallait guider. Protéger. Il voyait une femme forte et fragile à la fois. Dont la beauté extérieure et intérieure l'avait touché au plus profond de son cœur.

Elle était comme son prénom l'indiquait : un clair de Lune qui illuminait les nuits les plus noires qui pouvaient obscurcir ce monde.

Ses pensées se reconnectèrent à la réalité lorsqu'elle l'embrassa du regard. Décidée à éclaircir tout ce bordel qui leur avait explosé à la gueule.

Il se concentra sur ce qui allait se passer. Se doutant que ce ne serait pas de petites grenades qui exploseraient. Mais des bombes nucléaires...

« On peut commencer par éclaircir les mensonges. »

Elle reprenait ses termes. Grimaçait en les prononçant.

« Je t'écoute. »

Marco s'adossa au dossier, se doutant que cette partie serait longue. Mais aussi plus détendue que la suivante.

« Ce serait plus simple si tu me posais des questions... »

Elle hésitait et tortillait ses doigts.

« Ce que je vais te dire... C'est l'un des plus grands secrets du monde... Je ne peux pas tout dire simplement... La conversation avec Père a duré des heures à cause de ces devinettes... »

Elle aperçut son étonnement. Expliqua rapidement.

« Je vois... On va avoir besoin de café, alors... »

Marco soupira en ébouriffant ses cheveux.



Sohalia sourit. Même si ce rictus n'atteignit pas ses yeux, c'était un début. Elle se dirigea vers la table de nuit. Lui tendit un thermos.

L'odeur du café frais emplit l'air. Forte. Réconfortante.

Marco prit le thermos et le fixa. Puis la fixa elle.

« Prévoyante. »

Il murmura. Un sourire — petit, mais réel — étira ses lèvres. Pour la remercier de cette attention.

Sohalia rosit légèrement.

« Je... je me suis dit que... »

Elle ne finit pas sa phrase et détourna les yeux.

Marco versa du café dans la tasse qu'elle avait aussi apportée et prit une gorgée. Le liquide chaud brûla agréablement sa gorge. Il posa la tasse et la regarda.

Elle le regardait aussi. Attendait. Espérait.

« Alors. » Il inspira profondément. « Commençons. »

REECRIT : 18/01/2026

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés